

# L'ÉCHO

## DE LA FRANCE.

---

---

### LE CARNAVAL AU TEMPS PASSÉ.

---

#### I.

Il reste bien peu, dans la France nouvelle, de ces vieilles coutumes, de ces anciens usages qui donnaient, pour ainsi dire, à chaque localité de la France d'autrefois une physionomie particulière et un caractère distinctif. Maintenant l'uniformité règne sans partage : dans la vie publique — heureusement — par l'unité de la législation et l'égalité devant la loi ; dans la vie privée — malheureusement cette fois — par une similitude presque absolue de mœurs monotones.

Malgré cet état de choses, et, sans doute, à cause même de cet état de choses, on aime, de nos jours, plus qu'on ne l'a jamais aimé peut-être, à remonter dans le passé, à exhumer de l'oubli ce qui n'est plus, à le remettre en lumière, à lui donner une nouvelle vie : culte des souvenirs pour quelques-uns, sujets d'études sérieuses pour d'autres, simple curiosité pour le plus grand nombre.

On disait autrefois :

Il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde.

Donnez-nous du vieux ; au besoin faites du vieux avec du neuf, dirait-on volontiers aujourd'hui.

La *Revue de Marseille et de Provence* a donné et donne encore ample satisfaction à ce goût de notre époque. Mais, qu'elle me permette de lui rappeler : *est modus in rebus* ; une juste mesure doit être gardée en toute chose.

Si on a eu raison de la comparer "à un chasseur qui, courant par